

Dix ans de "Javas" pour faire bouger les gens

► L'agenda culturel de la RTBF fête ses dix ans cette année.

► Une émission pétillante qui vise à "donner envie de sortir" aux gens, réalisée avec de (trop) petits moyens.

Elle vous prend – souvent par surprise – entre deux émissions tardives, vous agrippe avec son habillage dynamique et sa petite musique galopante ponctuée de cuivres et de bruits "stellaires" qui annoncent cette voix typique, grave, chaleureuse et chantante, et vous balade entre scènes, concerts et expos en tous genres. Dix ans que ça dure, et l'émission télévisée "Javas" ne nous lasse pas. Dix ans qu'elle tente, en neuf minutes chrono – et même huit à ses débuts –, tout en images vivantes et graphiques et en commentaires off, de "donner envie aux gens de sortir", résume ses créateurs. Chaque semaine, en huit séquences et trois brèves puisant dans l'actualité culturelle belge francophone – en s'autorisant quelques échappées chez les voisins –, "Javas" tente d'allécher le chaland. Grille d'été oblige, elle reprendra le 9 septembre.

Née en 1996, "Javas" remplit une mission de service public, inscrite par la suite dans le contrat de gestion de la RTBF. Un contenu voulu par la société civile,

rappelle Bernard Hennebert, le défenseur des "consommateurs culturels", qui applaudit la créativité de l'émission.

Coups de cœur

L'équipe, ce sont actuellement six personnes : une coordinatrice-éditrice, deux scriptes-réalisatrices, deux assistantes à mi-temps, un présentateur – contractuel – (lire ci-contre). Le mercredi, elle se réunit pour faire le choix des sujets. Choix forcément

draconien, vu l'énorme palette de propositions culturelles. "On fonctionne beaucoup au coup de cœur", explique Christine dite "Kiki" Lambert, qui coordonne l'émission. Tout en respectant quelques critères. En premier lieu, la diversité : artistique (entre différentes disciplines, et entre événements "populaires" et "pointus") et géographique; avec une prédilection pour les talents émergents, les artistes novateurs. En écartant – quitte à modifier l'émission en dernière minute – les manifestations affichant complet; et en évitant de doubler avec d'autres émissions. L'actualité des sorties cinéma est ainsi passée sous silence, mais "Javas" peut très bien présenter un festival ciblé. Elle réalise alors un focus sur un film, plutôt qu'une énumération de l'affiche. "On essaie aussi de ne pas tomber dans la bande-annonce", note le présentateur, Didier Ges-

quière. Qui veille à injecter, dans ses commentaires, une dose de subjectivité – quitte à écorner gentiment un artiste –, d'émotion et d'humour.

Au milieu de la nuit

En pratique, la liberté de choix est aussi limitée par une réalité très terre-à-terre : la nécessité d'images, sachant que "Javas" ne dispose d'aucun moyen de tournage et dépend donc du matériel visuel que les opérateurs culturels peuvent lui fournir, voire d'un éventuel sujet du JT – pour autant qu'il convienne au format de "Javas". Le théâtre, en particulier, fait les frais de cette obligation, constate l'équipe. "N'est-il pas surréaliste que des compagnies doivent se procurer elles-mêmes du matériel ou se payer une équipe pour filmer leur spectacle et ainsi espérer bénéficier d'un passage en télé?", appuie Didier Gesquière.

Outre la question des moyens, l'équipe déplore aussi l'horaire, de plus en plus tardif, de l'émission (actuellement vers minuit trente, voire 1h le samedi, sur La une; rediffusée lundi et mardi vers 23h30, outre quelques passages sur La deux). "Ces trois dernières années, Javas a changé huit fois de place dans la grille. Difficile de fidéliser un public!", résume Christine Lambert. Qui rappelle que "Javas" a jadis – en diffusion cumulée, à des heures

plus heureuses – compté plus de 200 000 téléspectateurs.

Avec les moyens du bord, l'équipe de "Javas" parvient à composer une émission dynamique – textes et chansonnettes de

Didier Gesquière n'y sont pas étrangers –, légère mais pas creuse. Histoire de toucher, outre les potentiels "consommateurs" de culture, un public juste avide d'information.

Sophie Lebrun

ÉPINGLÉ

Et quelle voix!

"Javas", c'est une voix grave, un ton à la fois enthousiaste et critique, des mots finement ciselés, rythmés, rimés, et une chansonnette, sur un air connu, en guise de signature. C'est clair : l'enjoué Didier Gesquière prend beaucoup de plaisir – "et de temps", il est perfectionniste – à façonner les commentaires "off" de l'émission. On ne sera pas étonné d'apprendre que cet ixellois de 45 ans est d'abord homme de théâtre. Formé à l'école Paralax, il a, dès la fin des années 80, créé sa compagnie "Cabot & co", écrit et monté des pièces, tout en réalisant des animations en entreprise. En télévision, Didier Gesquière avait participé à la présentation de "Coup de film", avant d'être choisi pour "Javas". Un challenge, mine de rien : "Il s'agissait de ramasser le propos, alors que je suis bavard et que, dans une pièce, je prenais le temps

d'expliquer les choses. A présent, c'est mon écriture théâtrale – je prépare un "seul en scène" – qui est influencée par celle de Javas". Aujourd'hui, ce grand fan de feu "Cargo de nuit" et du "Campus" de Guillaume Durand consacre la majeure partie de son temps à l'agenda culturel de la RTBF. Il écume les spectacles, en visionne d'autres sur DVD, et dévore 15 disques par semaine. Un peu de tout mais, pour l'heure, Johnny Cash, Nick Cave, Calexico, Howie Gelb, Sharko, An Pierlé. "C'est une chance d'être payé pour se cultiver", sourit-il. Et, oui, il fredonne sans arrêt : "Petit, déjà, je chantais dans le jardin de ma grand-mère : les voisins me jetaient des bonbons". Son "Javas", il y tient, et espère le voir (re)venir en prime time. Mais il craint que "Ton range de plus en plus la culture dans le placard à balais". (S.L.)